

La légende d'Ami et Amile au XII^e siècle :

la chanson de geste et les traditions antérieures

Avant la chanson de geste, deux textes latins contiennent l'histoire d'Ami et Amile : d'une part l'*Epistula ad Bernardum* de Raoul le Tourtier, moine bénédictin de Fleury-sur-Loire, écrite avant 1114, c'est-à-dire dans les dernières années du XI^e siècle ou les premières années du XII^e siècle (le texte a été publié par A. Monteverdi dans les *Studi romanzi*, t. 19, 1928, p. 33-45), d'autre part une brève vie hagiographique, la *Vita sanctorum Amici et Amelii* (éditée par E. Kölling dans son ét. *Amis and Amiloun*, Heilbronn, 1884, p. XCVI-CX), sans doute de la première moitié du XII^e siècle, composée vraisemblablement en Italie, dans la région de Mortara, en l'honneur des églises de la ville. Le schéma essentiel de l'histoire est le même dans les deux œuvres latines et la rédaction épique française. Il s'agit d'un récit en diptyque. Une première partie conte l'aventure amoureuse d'Amile avec la fille d'un roi, la dénonciation du héros au roi par un traître, le combat nécessaire à la justification d'Amile, la substitution d'Ami à Amile, la victoire du sosie. Ainsi grâce à Ami, Amile échappe au péril et peut même épouser celle qu'il aime. L'aventure du sosie (Amile à la place d'Ami) dans le lit de son compagnon, plaçant son épée entre lui et l'épouse de son ami, est présente dans toutes les versions et appartient donc au récit primitif. Une seconde partie montre le malheur qui frappe Ami, l'atteinte subite de la lèpre, et le sacrifice extraordinaire d'Amile qui accepte de perdre ses enfants pour sauver son ami. Autrement dit, chaque héros à tour de rôle apparaît menacé et son sosie le tire héroïquement du danger.

Toutefois, des divergences importantes se rencontrent.

Chez Raoul le Tourtier les points suivants doivent être notés :

1) Des noms de lieu et de personnes ne sont pas les mêmes. Ami naît à Blaye et Amile à Clermont. La fille du roi du nomme Béliarde (nom étranger aux traditions épiques), et non Bélissent. Surtout, le roi n'est pas Charlemagne. Il s'appelle Gaifier (latin *Faiferus*). C'est un duc d'Aquitaine du VIII^e siècle qui a réellement existé, et dont le nom a survécu dans les chansons de geste. Chez Raoul, il est roi de Poitiers. A l'origine, l'histoire d'Ami et Amile n'avait rien à voir avec le cycle de Charlemagne. Elle a été annexée postérieurement au cycle carolingien. Mais elle lui était primitivement étrangère.

2) Il n'est pas question du tout du baptême à Rome des deux héros par le Pape ni du hanap identique qui leur est donné. Ces éléments ont-ils été inventés ultérieurement ? C'est possible.

3) La reine n'est pas chez Raoul un personnage sympathique. Elle reçoit les dénonciations du traître. C'est elle qui demande au roi la tête d'Amile. Qui a innové sur ce point ? Il est difficile de répondre.

4) Le combat entre Ami et le traître Ardradus (Hardré, dit le texte français) est longuement décrit par Raoul. Les péripéties ne sont pas les mêmes. Raoul insiste sur la mort successive des deux montures, puis imagine que l'épée du héros se brise et que Béliarde lui fait parvenir l'épée de Roland. Les vers qui concernent Durandal sont très nets :

Rutlandi fuit iste viri virtute potentis,
Quem patruus magnus Karolus huic dederat ;
Et Rutlandus eo semper pugnare solebat
Milia pagani multa necans populi.

(vv. 231-234)

A n'en pas douter, Raoul a entendu chanter la *Chanson de Roland*, dont une version (la rédaction d'Oxford) remonte précisément à la fin du XI^e siècle ou au tout début du XII^e siècle.

5) La lèpre qui atteint Ami n'est pas mise en rapport avec la substitution d'identité et la promesse de mariage trompeuse. Le texte de Raoul nous dit que la lèpre arrive « plusieurs années après ces événements » (*pluribus exactis post haec feliciter annis*). Chez Raoul la lèpre n'est donc pas un châtiment du Ciel pour une faute commise par Ami. Les deux grandes parties du texte ne sont pas liées l'une à l'autre. Elles se juxtaposent. Nous avons certainement là le texte ancien de l'histoire. On ne voit pas, en effet, pourquoi Raoul aurait modifié sur ce point sa source si elle faisait de la lèpre une punition. En revanche, on comprend qu'un auteur postérieur ait choisi d'unir intimement les deux parties et qu'il ait été sensible au problème moral et religieux que pose la substitution d'identité.

6) Chez Raoul ce n'est pas un ange, mais des médecins qui indiquent à Amile comment guérir Ami. Dans la première rédaction conser-

vée, il n'y a pas de caractère surnaturel et de révélation à cet endroit du récit. Cela doit remonter à la version primitive.

Dans la *Vita* les traits suivants sont à relever :

1) Les parents des deux enfants décident, chacun de leur côté, d'aller faire baptiser leur descendance à Rome par le Pape. La *Vita* est ici plus explicite que la chanson de geste, trop condensée. Dans une famille un vœu est fait d'aller à Rome, dans l'autre une vision pousse le père à se rendre dans la ville éternelle.

2) La scène du baptême à Rome est décrite assez longuement. C'est là que les deux enfants se rencontrent et se témoignent une vive sympathie. Ici encore le texte français a abrégé un peu malencontreusement. La *Vita* nous donne une idée de ce que pouvait dire la rédaction ancienne.

3) Les retrouvailles des deux héros sont clairement justifiées dans la *Vita*. Le père d'Ami trépassé, le héros, privé de son héritage, est contraint à l'exil. Il se met en quête d'Amile. De son côté, Amile était parti à la recherche d'Ami. On notera qu'au cours de ses pérégrinations Ami rencontre un seigneur qui lui donne sa fille et un fief. Différence importante avec le texte de la chanson de geste. Autrement dit, ici la femme d'Ami n'appartient pas à la race des traîtres. C'est sans doute un trait ancien, confirmé d'ailleurs par Raoul le Tourtier. L'auteur du texte épique a voulu postérieurement noircir l'épouse du héros et expliquer ainsi son comportement indigne, lorsqu'Ami est frappé par la lèpre.

4) Une fois que les deux héros se sont rejoints et retrouvés, il n'y a pas à la cour de Charlemagne de combats contre les Bretons et Gombaut le Lorrain comme dans la chanson de geste. L'auteur français a sans doute inventé ces développements. Dans la *Vita* les deux héros sont vite appréciés à la cour par Charlemagne et son épouse, la reine Hildegarde. Ami devient trésorier du roi (*thesaurarius*) et Amile sénéchal (*dapifer*). La scène d'amour et les initiatives de la fille de Charles sont omises dans la *Vita*, beaucoup plus discrète. Ici c'est Amile qui jette les yeux sur la jeune fille. L'auteur de la *Vita* a sans doute innové. En effet, l'accord du texte de Raoul le Tourtier et de la version française suggère que dans la version primitive c'était la jeune fille qui s'éprenait du héros. Toutefois, la scène nocturne des laisses 38-41 de la chanson de geste représente sans doute une addition. L'auteur épique a été emporté par sa verve. On remarquera que, dans la *Vita* comme dans la chanson de geste, la reine se porte garante pour Amile lorsque l'accusation est lancée contre lui. Signe que ce trait est plus ancien que la rédaction française. Remonte-t-elle à l'original ? On ne saurait l'affirmer puisque la version de Raoul le Tourtier donne un texte différent.

5) Ici encore la lèpre n'apparaît pas clairement comme un châtement

de Dieu. Certes elle est envoyée par Dieu, mais elle est dépeinte comme une épreuve, et non comme une sanction. Dans le texte hagiographique il n'y a pas d'ange qui se manifeste après le combat et qui annonce au héros qu'il sera châtié. Le trouvère français a sans doute modifié et amplifié ce que disait sa source.

6) La femme d'Ami, nommée Obias (cette finale rappelle la terminaison de Lubias dans le texte français), est beaucoup moins méchante dans la *Vita* que dans la version française. Les conflits avec l'évêque, la querelle avec son fils n'apparaissent pas. Ces scènes doivent être de l'invention du trouvère français. Raoul le Tourtier se contentait de dire, lorsqu'Ami devient lépreux, « sa méchante femme l'a chassé ». Le texte de la *Vita* va un peu plus loin en déclarant qu'elle le hait et tente de le supprimer (*ita illum exosum habuit quod multociens eum suffocare voluit*). Ici encore l'auteur français a notablement amplifié ses sources.

7) Les errances du lépreux sont beaucoup plus brèves dans la *Vita* que dans le texte français. Il va seulement à Rome, puis chez Amile. Autrement dit, les pérégrinations dont parle la chanson de geste (à Clermont chez ses frères, puis au Mont-Saint-Michel) ont été sans doute imaginées par le trouvère pour accroître le pathétique. On observera que dans la *Vita* comme dans la chanson la reconnaissance entre les deux héros se fait au moyen de la coupe donnée par le pape. On a affaire ici à un trait ancien. Vient-il de la version originale ? Il est impossible de se prononcer. Autre accord entre la *Vita* et la chanson de geste : dans les deux textes c'est un ange qui indique comment peut s'opérer la guérison du lépreux. Manifestement le moyen horrible indiqué par l'ange représente la volonté de Dieu. Le texte nous dit *Ita oportet fieri, quia sic precepit Dominus*.

8) Une conséquence originale du miracle dans la *Vita* : en signe de gratitude pour le miracle et la résurrection de leurs enfants, Amile et sa femme décident de rester chastes tout le reste de leur vie. D'autre part, la femme d'Ami est emportée par un démon et jetée dans un ravin. Sur ce point l'auteur de la *Vita* est plus direct que le trouvère français.

9) Le dénouement de la *Vita* est tout à fait particulier. Il indique qu'Ami et Amile sont morts au cours d'un combat qui a opposé en Lombardie, à Mortara, l'armée de Charlemagne et celle de Didier (*Desiderius*) roi des Lombards. Après la bataille, les corps des barons ont été rassemblés et inhumés dans deux églises, d'une part saint Eusèbe de Vercell, d'autre part saint Pierre. Les dépouilles des deux compagnons ont été mises dans deux sarcophages de pierre et ont été séparés. Mais un miracle se produisit. Le lendemain, on trouva les deux sarcophages réunis dans la même église. Les deux amis qui s'étaient tant aimés pendant leur vie ne pouvaient être éloignés l'un

de l'autre dans la mort. L'épître de Raoul le Tourtier n'indiquait pas comment étaient morts les deux héros, mais elle signalait d'entrée de jeu que leurs corps reposaient en un seul et même lieu : la mort n'a pu les séparer, dit Raoul, et ils se trouvent dans le même endroit (*namque locus continet eos*).

On observera que dans la chanson de geste de la *Chevalerie Ogier* à la fin du XII^e siècle il est question de la mort violente des deux héros en Lombardie à l'occasion des combats que se livrent Charlemagne et Didier. Ici c'est le terrible Ogier qui rencontre les deux héros. Ils revenaient de Rome en pèlerinage. Dans sa rage, Ogier n'épargne pas les pèlerins et il leur tranche la tête. Les divergences entre les textes pour la fin de l'histoire ne permettent pas de savoir quelle était la rédaction primitive. Ami et Amile sont-ils morts en paisibles pèlerins ? Ont-ils péri en guerriers ? Il est impossible de trancher entre des témoignages contradictoires.

Pour conclure, il faut noter que les histoires médiévales évoluent sans cesse. Elles ne sont jamais stables. Chaque rédacteur, selon sa fantaisie et son inspiration, apporte des modifications au récit dont il a hérité. On ne saurait croire, comme l'ont soutenu jadis G. Paris et J. Bédier, que les changements sont toujours des altérations et que les textes se dégradent perpétuellement. Le dernier des trois textes considérés, à savoir la chanson de geste française, présente parfois des développements fâcheux et parfois des innovations très intéressantes. Une version épique ancienne a dû exister avant le texte français. L'épître de Raoul le Tourtier le suggère par le nom de Gaifier et aussi par des formules qui ressemblent aux clichés épiques. Mais, sur le contenu de la version originale, il est difficile de présenter beaucoup d'hypothèses.

Philippe Ménard
Université de Paris IV

Discussion après l'intervention de Philippe Ménard

François Suard : Le rapport entre certains aspects d'*Ami et Amile* et le folklore a été souligné depuis longtemps. Il s'agit notamment du contetype 516 (Delarue-Tenèze II, p. 299-307), dans lequel un serviteur fidèle, ayant transgressé un interdit, est progressivement pétrifié et ne retrouve son humanité que lorsque son

maître le lave du sang de son ou de ses enfants. A votre avis, est-ce que le contact entre la légende et le conte se produit dès l'apparition des œuvres latines, ou bien est-il plus tardif, coïncidant par exemple avec la chanson de geste ?

Philippe Ménard : J'ai l'impression que le folklore ne peut pas être dissocié de cette histoire, et que même, (on est obligé de présenter des hypothèses, naturellement) avant le moment où nous avons la première rédaction latine, déjà le folklore s'est infusé dans ce récit. En effet c'est une croyance folklorique que l'épée qui sépare un homme et une femme a une valeur magique, que l'acier est le signe patent (c'est une valeur à la fois symbolique et magique), qui indique qu'ils ne commettent pas de faute charnelle, qu'ils sont étrangers l'un à l'autre ; il y a d'autre part les vieux rêves et les vieilles croyances aussi, sur les faux jumeaux — Ami et Amile ne sont pas jumeaux, il y a toutes les vieilles idées sur la gémellité, qui font qu'ils sont identiques, sans appartenir à la même mère, sans être le produit du même œuf. Alors je crois qu'il y a des éléments folkloriques très anciennement brassés dans cette histoire d'Ami et Amile, mais d'une manière qui nous échappe. Ce qu'il est intéressant de voir, ce sont les variations de cette histoire, à travers les âges, à travers les générations. Rien n'est stable, rien n'est fixe, tout évolue ; et en même temps, il y a un schéma structural, il y a deux éléments indissociables, à la racine du récit, d'une part l'histoire des sosies, la permutation de l'identité, et puis d'autre part la lèpre qui frappe l'un ou l'autre.

Marylène Pérez* : A propos de la permanence de cette histoire, je suis frappée par sa ressemblance avec un texte qui est extrait du *De Nugis Curialium* de Gautier Map, qui date de la fin du XII^e siècle, c'est l'histoire de Sadius et Galon, qui sont deux amis, exemplaires pour leur amitié, et qui vivent tout les deux à la Cour du Roi des Asiates. L'hostilité de la Reine se déchaîne contre l'un des deux amis, Galon, dont elle était tombée amoureuse et qui ne répondait pas à ses avances. La Reine se montre donc très hostile et oblige le héros à combattre contre un géant qui lui fait peur. Il y a alors le phénomène de substitution : Sadius prend la place de son ami Galon et la Reine est ridiculisée à la fin du combat parce que les deux amis dévoilent alors leur identité. Il y a énormément de similitudes entre les deux textes.

* Nous remercions Marylène Pérez d'avoir transcrit l'enregistrement des discussions.

Philippe Ménard : Mais ce n'est pas un conte de sosies.

M. Pérez : Non, mais on insiste tout de même sur leurs ressemblances de mœurs, sur leurs ressemblances de caractères, sur leurs ressemblances de famille. Le mot de sosie n'est pas prononcé, ils échangent leurs armures et leurs rôles.

Ph. Ménard : Donc, s'il n'y avait pas la dissimulation par la voie des armures, on reconnaîtrait qu'ils sont différents ?

M. Pérez : Oui, effectivement, puisque dès qu'ils enlèvent les armures, la reconnaissance se fait.

F. Suard : Et c'est un texte qui se rapproche aussi, je crois, du conte des frères, des trois frères, qui sont successivement victimes d'un péril, le dernier réussissant à délivrer les deux autres, mais l'un des trois, et le premier vaincu, étant le mari de la femme, et lorsque les trois frères reviennent, la femme ne sait plus très bien lequel est son mari. On a donc un jeu, là, sur la similitude, sur la gémellité peut-être, mais manque aussi cet aspect de la punition et de l'épreuve.

M. Pérez : Dans le *De Nugis Curialium* aussi, l'histoire de Sadius et Galon est suivie de celle de deux amis, les marchands Scéva et Ollon, dont l'un prend la place de l'autre comme mari de sa femme, et de manière définitive. Donc, je me demande si Gautier Map n'a pas été inspiré par ces contes français.

Huguette Legros : Un autre rapprochement possible, quoique les héros ne soient pas sosies, et que ce rapprochement présente l'écart fondamental quoiqu'il y ait épreuve, c'est *Athis et Prophilias*. Il y a épreuve, et Dieu sait qu'elle est dure pour celui qui la subit, mais ils ne sont pas sosies. Ils sont complémentaires, ce qui est différent. On pourrait dire que l'un est preux et l'autre sage. Mais ils ne sont pas sosies.

Ph. Ménard : *Athis et Prophilias* est une très belle histoire d'amitié, mais différente.

H. Legros : Oui, même si on ne prend que la première partie, car il est évident que la seconde échappe complètement au schéma.